

Masooma KHAWARI¹



UN PORTRAIT DES FEMMES AFGHANES MIGRANTES ET RÉFUGIÉES VIE, DÉFIS ET PERSPECTIVES AU CANADA

Résumé : Le Canada a accueilli de nombreuses femmes afghanes fuyant la guerre et la persécution et espérant une vie meilleure. Cet essai explore leurs raisons d'arrivée au Canada et les défis qu'elles rencontrent. Le principal moteur de leur migration dans le pays est le conflit en Afghanistan, avec des restrictions sévères pour les femmes sous le régime des Talibans. Elles s'installent principalement dans les grandes villes canadiennes, et les populations déjà sur place, les centres culturels, les établissements religieux ou encore les réseaux sociaux facilitent leur intégration et soutien mutuel. Les barrières linguistiques et les différences culturelles représentent d'importants défis pour les réfugiées afghanes, qui sont également surexposées aux conséquences de traumatismes, aux difficultés économiques et à l'insécurité alimentaire. Les expériences varient selon les régions. Les interprétations de l'Islam entrent parfois en conflit avec les valeurs canadiennes. Certains obstacles culturels posent des défis importants en matière de santé sexuelle et reproductive (SSR) des femmes afghanes, allant parfois jusqu'à les mettre en danger. Malgré tous les défis, ces femmes font preuve d'une résilience remarquable, et contribuent activement à la société canadienne. Pour assurer leur intégration, le Gouvernement canadien doit poursuivre son soutien et considérer ces femmes en tant que membres précieux contribuant à une société canadienne dynamique et diversifiée.

1. Diplômée en Sciences médicales à l'Université d'Ankara (Turquie) en 2009, puis en Droit et sciences politiques à l'Université Payame Noor de Kaboul (Afghanistan) en 2019. Elle a été membre du Parlement afghan (2010-2019), membre de la Commission des Droits humains et des Femmes, et Secrétaire de la Commission Judiciaire, de la Réforme, et de l'Anti-Corruption de la Chambre du Peuple. Le Parlement afghan a entériné en 2020 sa nomination historique en tant que première femme afghane ministre, au poste de Ministre des Communications. Après la chute du gouvernement afghan en août 2021, Massoma Khawari a migré au Canada, où elle participe activement à des conférences et programmes liés aux droits humains et aux droits des femmes.

Mots-clés : Canada, Afghanistan, Femmes, Migrantes, Réfugiées, Immigration, Guerre, Éducation, Formation, Emploi, Langue, Genre, Communauté, Accueil, Intégration, Égalité, Laïcité, Sexe, Santé Sexuelle et Reproductive (SSR), Diaspora afghane, Normes culturelles, Géo-démographie.

A PORTRAIT OF AFGHAN MIGRANT AND REFUGEE WOMEN: LIFE, CHALLENGES AND PERSPECTIVES IN CANADA

Abstract: *Canada has welcomed many Afghan women fleeing war and persecution and hoping for a better life. This essay explores their reasons for arriving in Canada and the challenges they face. The main driver of their migration into the country is the conflict in Afghanistan, with severe restrictions for women under the Taliban regime. They settle mainly in large Canadian cities, and the populations already there, cultural centers, religious establishments and even social networks facilitate their integration and mutual support. Language barriers and cultural differences present significant challenges for Afghan refugee women, who are also overexposed to the effects of trauma, economic hardship and food insecurity. The experiences vary by region. Interpretations of Islam sometimes come into conflict with Canadian values. Certain cultural barriers pose significant challenges to the sexual and reproductive health (SRH) of Afghan women, sometimes even putting them at risk. Despite all the challenges, these women demonstrate remarkable resilience and actively contribute to Canadian society. To ensure their integration, the Canadian Government must continue its support and consider these women as valuable members contributing to a dynamic and diverse Canadian society.*

Key words: *Canada, Afghanistan, Women, Migrants, Refugees, Immigration, War, Education, Formation, Employment, Language, Gender, Community, Welcoming, Integration, Equality, Secularism, Sex, Sexual and Reproductive Health (SRH), Afghan diaspora, Cultural norms, Geo-demography.*

LE CANADA, UNE NATION BÂTIE PAR DES IMMIGRANTS, a vu des vagues de réfugiés et de migrants afghans au cours des dernières décennies, en particulier des femmes afghanes fuyant la guerre, les persécutions et un ordre social restrictif, venir au Canada avec l'espoir d'une vie meilleure. Cet essai dresse un portrait des femmes afghanes migrantes et réfugiées au Canada, explorant les raisons de leur arrivée, les défis auxquels elles sont confrontées et l'évolution de leurs communautés.

Le principal moteur de la migration afghane vers le Canada découle du conflit de longue date en Afghanistan. L'invasion soviétique en 1979, suivie des guerres civiles et du règne des Talibans, a créé un climat de violence et d'incertitude. Les femmes, en particulier, ont été confrontées à de sévères restrictions sous le régime Taliban, avec un accès limité à l'éducation, aux soins de santé et à l'emploi. Ces facteurs ont poussé de nombreux Afghans, en particulier des femmes en quête d'une vie plus libre et offrant plus de possibilités, à quitter leur pays². Selon le recensement

2. Gisselquist Rachel M., "Involuntary migration, inequality, and integration: national and subnational influences", dans *Journal of Ethnic and Migration Studies* (JEMS), Vol. 47, Iss. 21,

de Statistique Canada³ de 2016, plus de 83 995 Afghans vivent au Canada, et en 2021 le gouvernement canadien s'est engagé à réinstaller 40 000 réfugiés afghans d'ici la fin de 2023⁴.

Les communautés afghanes au Canada se sont principalement formées dans les grands centres urbains comme Toronto, Montréal et Vancouver. Ces villes offrent un environnement plus diversifié et plus accueillant que les zones rurales. Les réseaux sociaux établis par les premiers arrivés facilitent le processus d'installation des nouveaux arrivants. Les institutions religieuses, en particulier les mosquées et les centres culturels, fonctionnent comme des points focaux pour la communauté, procurant un sentiment d'appartenance et de soutien⁵.

Les relations avec la société d'accueil peuvent être complexes. Même si les Canadiens ont généralement une attitude positive envers les réfugiés, les différences culturelles peuvent créer des défis. Les barrières linguistiques peuvent entraver la communication et l'intégration. Les rôles traditionnels de genre au sein des communautés afghanes peuvent parfois entrer en conflit avec les valeurs canadiennes d'égalité. Cependant, de nombreuses femmes afghanes s'engagent activement dans la société canadienne, s'inscrivant à des programmes de langue, poursuivant leurs études et entrant sur le marché du travail⁶.

Les expériences des immigrants afghans peuvent varier selon la région dans laquelle ils s'installent. Le Québec, avec sa langue et sa culture distinctes, peut poser des défis supplémentaires aux nouveaux arrivants. Les barrières linguistiques peuvent être particulièrement prononcées et l'intégration dans la population active francophone peut être difficile. Cependant, le Québec offre également des programmes sociaux et des ressources adaptés aux nouveaux arrivants. En revanche, l'Ontario peut se vanter d'avoir une communauté afghane plus grande et mieux

12 septembre 2020, pp. 4779-4796, lien : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/1369183X.2020.1724409> (consulté le 29 avril 2024).

3. Agence du Gouvernement Fédéral canadien pour les statistiques (StatCan).

4. Nader Zahra, Rastgar Hamayon, "Afghan Canadians", *The Canadian Encyclopedia*, 21 juin 2018 (dernière mise à jour le 13 avril 2023), lien : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/afghan-canadians> (consulté le 29 avril 2024).

5. Kirk Jackie, "Transferring Cultural Knowledge and Skills: Afghan Teachers for Afghan Students in Montreal", dans *Refuge* (revue canadienne sur les réfugiés), Vol. 23, N° 1, 1 novembre 2006, pp. 45-50, lien : <https://refuge.journals.yorku.ca/index.php/refuge/article/view/21342> (consulté le 29 avril 2024).

6. *Ibidem*.

établie, offrant un réseau de soutien plus solide et potentiellement plus de possibilités de trouver un emploi culturellement approprié⁷.

La religion joue un rôle important dans les communautés afghanes, l'Islam étant une source de confort, d'identité et de communauté. Les mosquées offrent un espace d'interaction sociale, de pratique religieuse et d'événements culturels. Cependant, les interprétations de l'Islam peuvent varier, et certaines opinions traditionnelles peuvent ne pas correspondre aux valeurs canadiennes d'égalité des sexes et de laïcité, et l'appartenance ethnique est une autre force unificatrice des communautés afghanes. Les expériences partagées de guerre et de déplacement créent un sentiment de solidarité. Cependant, l'Afghanistan est un pays multi-ethnique, et des divisions ethniques internes peuvent parfois refaire surface au sein des communautés afghanes du Canada⁸.

Malgré l'image accueillante du Canada, les femmes afghanes se heurtent à de nombreux défis à leur arrivée. Les barrières linguistiques constituent un obstacle majeur, entravant l'accès à l'éducation, aux opportunités d'emploi et aux services essentiels. Les différences culturelles peuvent conduire à l'isolement social et à des difficultés à naviguer dans des systèmes inconnus, et les traumatismes vécus pendant la guerre et les déplacements peuvent se manifester par des problèmes de santé mentale.

Trouver un emploi peut être particulièrement difficile. Les femmes afghanes manquent souvent d'expérience de travail au Canada et possèdent des qualifications non reconnues au Canada. La connaissance des lieux de travail canadiens et des attentes professionnelles peut être limitée. De plus, les responsabilités en matière de garde d'enfants peuvent restreindre davantage les possibilités d'emploi.

Les difficultés économiques sont un autre facteur important, avec des opportunités limitées pour les femmes dans l'économie déchirée par la guerre en Afghanistan, en particulier celles qui manquent d'éducation ou d'expérience professionnelle. Cette situation est encore aggravée par le désir de réunir les membres de leur famille déjà installés au Canada. Les facteurs sociaux contribuent également à ce problème. Par exemple, dans certains pays comme l'Afghanistan, les parents n'investissent pas autant dans l'éducation des filles que dans celle des garçons. Cela

7. *Ibid.*

8. Khanlou Nazilla, Koh Jane G., Mill Catriona, "Cultural Identity and Experiences of Prejudice and Discrimination of Afghan and Iranian Immigrant Youth", dans *International Journal of Mental Health and Addiction*, Vol. 6, mai 2008, pp. 494-513, lien : <https://link.springer.com/article/10.1007/s11469-008-9151-7> (consulté le 29 avril 2024).

signifie que les femmes passent à côté d'opportunités, ce qui nuit à l'économie à long terme⁹. Le Canada, avec son solide filet de sécurité sociale et ses opportunités d'emploi, devient une destination prisée. De plus, la perception du Canada comme société tolérante et multiculturelle, où les droits des femmes sont respectés, attire de nombreuses femmes afghanes.

Les femmes migrantes et réfugiées de diverses cultures, y compris les femmes afghanes, sont souvent confrontées à des défis en matière de santé sexuelle et reproductive (SSR) en raison de connaissances limitées et d'obstacles culturels. L'étude réalisée par la chercheuse Christine Metusela (2017) a révélé que de nombreuses femmes manquaient de connaissances de base sur les menstruations, le sexe, la contraception et les pratiques sexuelles saines. Les normes culturelles entourant la menstruation et le sexe généraient le silence et la honte, entravant une communication ouverte et l'accès aux services de SSR. Par exemple, la pression pour rester vierge jusqu'au mariage signifiait que les femmes non-mariées étaient souvent exclues de l'éducation en matière de SSR et considérées comme n'ayant pas besoin de contraception ou de dépistage, car « *les services de SSR étaient considérés comme culturellement inappropriés et inutiles pour les femmes célibataires* »¹⁰. Par exemple, Ara, une Afghane de 34 ans, affirme que « *si une fille n'est pas mariée, personne ne vous parlera de ces choses-là* »¹¹. Ce manque de connaissances et d'accès a entraîné des conséquences négatives sur la santé, notamment la peur, la douleur pendant les rapports sexuels, les grossesses non-planifiées et les retards dans la recherche de soins de santé.

Malgré leur réinstallation au Canada, les réfugiés afghans connaissent un taux élevé d'insécurité alimentaire. Selon l'étude de Dossa (2005), plus de 85 % des familles de réfugiés étaient en situation d'insécurité alimentaire, et 13 % d'entre elles connaissaient une insécurité alimentaire grave. C'est nettement supérieur à la moyenne nationale. Ces difficultés proviennent de contraintes financières. Les réfugiés dépendent souvent de l'aide sociale, ont du mal à trouver un emploi en raison

9. Banque mondiale (*A World Bank Policy Paper*), *Enhancing Women's Participation in Economic Development*. 25. *sayfa* (Améliorer la participation des femmes au développement économique, Washington, World Bank (ed.), 1994, 76 p.

10. Metusela Christine, Usher Jane, Perz Janette, Hawkey Alexandra, Morrow Marina, Narchal Renu, Estoesta Jane, Monteiro Melissa, "In My Culture, We Don't Know Anything About That': Sexual and Reproductive Health of Migrant and Refugee Women", dans *International Journal of Behavioral Medicine*, Vol 24, 15 juin 2017, pp. 836-845, lien : <https://link.springer.com/article/10.1007/s12529-017-9662-3> (consulté le 29 avril 2024).

11. *Ibidem*.

des barrières linguistiques ou du manque de compétences reconnues, et ont du mal à s'offrir une nourriture culturellement appropriée. Ces contraintes financières sont aggravées par l'insécurité alimentaire qu'ils ont probablement connue dans les pays de transition avant d'arriver au Canada. L'étude suggère que des changements politiques sont nécessaires pour relever ces défis, comme l'augmentation des prestations d'aide sociale, la mise en place de programmes éducatifs d'acquisition de compétences linguistiques et professionnelles et l'extension du soutien financier au-delà de la première année de réinstallation¹².

Les communautés afghanes au Canada sont dynamiques et en constante évolution. La deuxième génération, née et élevée au Canada, navigue souvent dans une identité biculturelle. Ils sont peut-être plus à l'aise dans la société canadienne, mais peuvent aussi se sentir déconnectés de leur héritage afghan. Le rôle des femmes au sein de ces communautés se transforme également. Les opportunités éducatives et l'exposition aux normes canadiennes peuvent permettre aux femmes de remettre en question les rôles de genre traditionnels.

Une autre chose à souligner concerne les femmes afghanes dans les médias. À la suite des événements du 11 septembre 2001, les médias canadiens, à l'instar des récits américains, ont présenté les femmes afghanes comme des victimes impuissantes ayant besoin d'être secourues par les forces occidentales. Par exemple, Jiwani (2009) examine les représentations des femmes afghanes dans le *Globe and Mail*, le principal quotidien anglophone du Canada, sur une période de sept ans. Il critique la conception orientaliste de l'Afghanistan, en mettant l'accent sur la représentation des femmes afghanes comme des victimes et sur la justification de l'intervention occidentale. Ces représentations renforcent les stéréotypes et contribuent à une vision paternaliste du Canada en tant que colonie de peuplement blanche¹³. Généralement, dans les médias occidentaux, le thème de la « libération des femmes afghanes »¹⁴ est analysé dans le contexte du discours colonial, dans lequel les puissances occidentales exploitent les images de femmes opprimées pour justifier une intervention militaire. La représentation des Talibans comme l'incarnation du mal néglige les complexités historiques et le rôle des acteurs extérieurs dans la tourmente

12. Dossa Parin, "‘Witnessing’ Social Suffering: Testimonial Narratives of Women from Afghanistan", dans *BC Studies* (The British Columbian Quarterly), N° 147, Automne 2005, pp. 27-49, lien : <https://ojs.library.ubc.ca/index.php/bcstudies/article/view/1764> (consulté le 29 avril 2024).

13. Jiwani Yasmin, "Helpless Maidens and Chivalrous Knights: Afghan Women in the Canadian Press", dans *University of Toronto Quarterly*, Vol. 78, N° 2, Printemps 2009, pp. 728-744, lien : <https://utpjournals.press/doi/10.3138/utq.78.2.728> (consulté le 29 avril 2024).

14. *Ibidem*.

en Afghanistan. Malgré les fluctuations de la couverture médiatique, le trope reste répandu, perpétuant les stéréotypes et renforçant le rôle perçu du Canada en tant que protecteur bienveillant.

Cependant, les histoires de femmes afghanes au Canada peuvent servir d'exemple pour illustrer le pouvoir des témoignages. Ces femmes partagent leurs expériences de guerre, de déplacement et de marginalisation sociale. Dossa (2005), dans l'article « Témoignage », qualifie les femmes de « *conteuses blessées* » qui parlent d'un lieu de douleur et de souffrance. Leurs histoires remettent en question les récits dominants et servent d'appel au changement social¹⁵. Par exemple, Mina, une femme afghane réfugiée au Canada, aux prises avec un anglais limité et un isolement social en raison du manque de programmes d'anglais seconde langue (ESL) et de relations en dehors de sa communauté afghane. Malgré ces défis, Mina fait preuve d'ingéniosité. Elle utilise sa connaissance de l'Hindi pour s'orienter dans les soins de santé et trouve son bonheur en se rendant à la bibliothèque. Cependant, des limitations telles que des espaces publics et un manque de services culturellement adaptés limitent ses opportunités.

Les femmes se sentent ignorées et invisibles. Elles portent le poids de leurs expériences en Afghanistan et des difficultés d'adaptation à la vie au Canada. Les femmes rejettent l'idée qu'elles seraient des victimes impuissantes. Elles comprennent les racines politiques de leurs souffrances et la responsabilité des nations occidentales dans le conflit. Les divisions raciales et l'accès limité à certains espaces ordinaires contribuent au sentiment d'isolement des femmes. Une écoute éthique est importante. Cela signifie écouter non seulement les mots, mais aussi les émotions et les expériences qui les sous-tendent. Écouter les histoires des femmes, « *racontées dans leur propres termes* » est crucial pour comprendre leurs expériences et agir, et il est nécessaire d'aller au-delà de l'observation et de devenir les défenseurs des femmes. Les chercheurs doivent éviter d'imposer leurs propres interprétations et permettre aux participants de parler pour eux-mêmes. Il est crucial de contextualiser les histoires dans un contexte social, politique et historique plus large. Cela nous aide à comprendre les causes profondes de la souffrance et les défis auxquels sont confrontés les groupes marginalisés¹⁶.

15. *Op. Cit.* Dossa Parin, “‘Witnessing’ Social Suffering: Testimonial Narratives of Women from Afghanistan”

16. *Op. Cit.* Dossa Parin, “‘Witnessing’ Social Suffering: Testimonial Narratives of Women from Afghanistan”

Malgré les défis, les femmes afghanes au Canada font preuve d'une résilience et d'une détermination remarquables. Cela est évident dans leur engagement actif à reconstruire leur vie, à poursuivre leurs études et leur carrière et à contribuer à la société canadienne. Beaucoup participent à des organisations communautaires, défendant les droits des nouveaux arrivants et promeuvent la culture afghane. Par exemple, quatre femmes afghanes, toutes enseignantes possédant des années d'expérience dans leur pays d'origine, sont à la tête d'une salle de classe unique à Montréal. Ici, au milieu des enfants bavardant en français, une mélodie différente remplit l'air : les sons des cours de langue dari. Ces éducateurs dévoués, eux-mêmes réfugiés, comblent le fossé entre les cultures pour une jeune génération de canadiens afghans. Avec chaque mot en dari soigneusement écrit et chaque histoire partagée sur les coutumes afghanes, ils tissent une tapisserie de patrimoine, garantissant que leurs élèves ne perdent pas le contact avec leurs racines tout en naviguant dans leur nouvelle vie canadienne¹⁷.

L'avenir des femmes afghanes au Canada dépendra du soutien continu du gouvernement et de la société en général. Leur cheminement vers une intégration complète nécessite un soutien continu. Un accès accru à la formation linguistique, aux opportunités d'emploi et aux ressources de garde d'enfants peut améliorer considérablement leur participation. De plus, il est essentiel de promouvoir la conscience et la sensibilité culturelles au sein des institutions canadiennes pour favoriser un environnement plus inclusif. En reconnaissant la capacité d'action et le potentiel des femmes afghanes, le Canada peut leur permettre non seulement de s'épanouir, mais aussi d'enrichir le tissu social du pays. En écoutant leurs histoires et en travaillant en collaboration, le Canada peut bâtir un avenir dans lequel les femmes afghanes ne seront pas seulement considérées comme des réfugiées cherchant refuge, mais aussi comme des membres précieux contribuant à une société dynamique et diversifiée. ■

17. *Op. Cit.* Kirk Jackie, "Transferring Cultural Knowledge and Skills: Afghan Teachers for Afghan Students in Montreal"

Éléments bibliographiques

- Banque mondiale (*A World Bank Policy Paper*), *Enhancing Women's Participation in Economic Development*. 25. sayfa (Améliorer la participation des femmes au développement économique, Washington, World Bank (ed.), 1994, 76 p.
- Dossa Parin, “‘Witnessing’ Social Suffering: Testimonial Narratives of Women from Afghanistan”, dans *BC Studies* (The British Columbian Quaterly), N° 147, Automne 2005, pp. 27-49, lien : <https://ojs.library.ubc.ca/index.php/bcstudies/article/view/1764> (consulté le 29 avril 2024).
- Gisselquist Rachel M., “Involuntary migration, inequality, and integration : national and subnational influences”, dans *Journal of Ethnic and Migration Studies* (JEMS), Vol. 47, Iss. 21, 12 septembre 2020, pp. 4779-4796, lien : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/1369183X.2020.1724409> (consulté le 29 avril 2024).
- Jiwani Yasmin, “Helpless Maidens and Chivalrous Knights: Afghan Women in the Canadian Press”, dans *University of Toronto Quaterly*, Vol. 78, N° 2, Printemps 2009, pp. 728-744, lien : <https://utpjournals.press/doi/10.3138/utq.78.2.728> (consulté le 29 avril 2024).
- Khanlou Nazilla, Koh Jane G., Mill Catriona, “Cultural Identity and Experiences of Prejudice and Discrimination of Afghan and Iranian Immigrant Youth”, dans *International Journal of Mental Health and Addiction*, Vol. 6, mai 2008, pp. 494-513, lien : <https://link.springer.com/article/10.1007/s11469-008-9151-7> (consulté le 29 avril 2024).
- Kirk Jackie, “Transferring Cultural Knowledge and Skills: Afghan Teachers for Afghan Students in Montreal”, dans *Refuge* (revue canadienne sur les réfugiés), Vol. 23, N° 1, 1 novembre 2006, pp. 45-50, lien : <https://refuge.journals.yorku.ca/index.php/refuge/article/view/21342> (consulté le 29 avril 2024).
- Metusela Christine, Ussher Jane, Perz Janette, Hawkey Alexandra, Morrow Marina, Narchal Renu, Estoesta Jane, Monteiro Melissa, “‘In My Culture, We Don't Know Anything About That’: Sexual and Reproductive Health of Migrant and Refugee Women”, dans *International Journal of Behavioral Medicine*, Vol 24, 15 juin 2017, pp. 836-845, lien : <https://link.springer.com/article/10.1007/s12529-017-9662-3> (consulté le 29 avril 2024).
- Nader Zahra, Rastgar Hamayon, “Afghan Canadians”, *The Canadian Encyclopedia*, 21 juin 2018 (dernière mise à jour le 13 avril 2023), lien : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/afghan-canadians> (consulté le 29 avril 2024).